

son rêve à l'avenir de Jacques et de Magali.

Quelque temps plus tard, un soir, un homme de haute stature, enveloppé dans un grand manteau, frappait à la porte d'un monastère de trappistes. Il demanda le père Supérieur.

— Mon père, dit-il, je suis un criminel... J'ai échappé à la justice des hommes; mes victimes n'ont pas voulu me poursuivre... Je sais que je ne puis éviter celle de Dieu...

« J'ai une femme, des enfants, qui m'attendent là-haut... je veux les retrouver. J'ai horreur de mes crimes, et je viens expier... Voulez-vous de moi? »

Le moine tendit ses bras et la porte du monastère se ferma sur le pécheur repentant.

M. Haldebrand était bien mort au monde...

Après que la main de Dieu se fut appesantie sur le coupable, emportant l'enfant adorée, M<sup>me</sup> Haldebrand, trop faible pour supporter cette nouvelle douleur, s'était éteinte quelques jours plus tard.

Madeleine ne tarda pas à entrer au Carmel.

Le dernier, M. Haldebrand quitta la demeure des ancêtres, qu'il avait voulu conserver, même au prix d'un crime.

Dieu l'avait châtié dans ce qu'il avait de plus cher : ses enfants et l'avenir de sa race... Ses descendants étaient morts, et lui-même, le dernier du nom, s'en allait au fond d'un monastère mourir au monde et à ses passions.

Avec lui, s'éteindrait la fière race des Haldebrand...

Après-Bise passait entre les mains de Magali, puisque ce domaine avait été racheté avec sa fortune.

Sur le désir de sa fille, M<sup>me</sup> d'Ancedune a fait du vieux château un asile pour les enfants trouvés, abandonnés ou orphelins : le bon docteur Nancel les soigne; des femmes de cœur, toutes dévouées, se consacrent à leur bien-être; et parmi elles est une femme qui se distingue entre toutes : la fermière, qui sauva la vie à Jacques et à Magali, l'épouse du garde...

Elle aussi expie... Elle expie pour l'homme que l'on trouva au lendemain de la nuit, où il partit comme un fou pour tuer deux enfants, de l'homme que l'on trouva mort au fond

aura pris en considération les supplications qu'elle devait lui adresser par la suite, et qu'à la dernière minute, une parole de regret et de repentir sera montée du cœur aux lèvres du mourant...

Et ainsi les années furent : les uns expient; les autres jouissent, en faisant le bien, des joies permises, que Dieu leur a conservées...

Lorsque Magali eut dix-huit ans et Jacques vingt et un, un joli mariage du mois de mai, ils se marièrent...

Si l'on demandait à Magali depuis combien de temps elle était fiancée : regardant toute souriante le cercle d'or, la pierre bleue qui ornaient toujours un de ses doigts elle répondait d'un petit ton mystérieux :

— Il y a longtemps, bien longtemps !

Et dans la vie, comme dans les petits sentiers de Provence, qui embaument au printemps, comme un soir sur l'épaisse couche de neige, ils vont désormais la main dans la main, faisant des heureux autour d'eux.

Ils cherchent toujours les petits oiseaux tombés du nid; mais ces oisillons-là n'ont pas de plumes; ce sont des petits enfants abandonnés ou orphelins, qu'ils accueillent en aussi grand nombre que la Providence leur en envoie. Ils ne se lassent pas de faire bâtir, car toujours ces petits oiseaux arrivent plus nombreux.

Tous les jours, ils visitent leur nombreuse famille; M<sup>me</sup> Magali caresse les petites têtes et le bon M. Jacques sourit doucement à ces oisillons, qui lèvent vers lui leurs yeux tristes, mélancoliques ou rêveurs d'enfants abandonnés.

Et le joli sourire, rayon de soleil de l'aïeule et de la pauvre mère, le joli sourire, qui avait consolé

Marie, peu à peu faisait rentrer dans l'âme de ces petits, rudoyés par la vie, l'insouciance de leur âge et la confiance en l'avenir.

Dans chacun de ces malheureux, Jacques croyait revoir l'enfant persécuté, la fillette qui, dans la nuit, au milieu des tourbillons neigeux, se blottissait confiante entre ses bras, lui disant, suppliante :

— Défends-moi... j'ai peur... j'ai froid!

En chacun d'eux, il lui semblait voir revivre sa petite Magali.

MARGUERITE GOUDAREAU.

FIN



Tous les jours ils visitent leur nombreuse famille.

Marié, peu à peu faisait rentrer dans l'âme de ces petits, rudoyés par la vie, l'insouciance de leur âge et la confiance en l'avenir.

Dans chacun de ces malheureux, Jacques croyait revoir l'enfant persécuté, la fillette qui, dans la nuit, au milieu des tourbillons neigeux, se blottissait confiante entre ses bras, lui disant, suppliante :

— Défends-moi... j'ai peur... j'ai froid!

En chacun d'eux, il lui semblait voir revivre sa petite Magali.

MARGUERITE GOUDAREAU.

FIN

www.thebleudoor.com

## NOUS HABILLONS BLEUETTE

### MANTEAU DE PLUIE A CAPUCHON

Voici un vêtement très pratique et qui sera vite et parfaitement fait.

Il faut deux patrons : celui du manteau et celui du capuchon. Le dessin ne donne l'un et l'autre qu'à moitié; donc, après avoir calqué et découpé les patrons, il faudra les poser sur l'étoffe pliée en double.

**Manteau.** — Plier l'étoffe sur le droit fil et poser la ligne brisée du patron (celle qui porte cette indication : milieu du dos) bord à bord avec le pli de l'étoffe.

Couper tout autour *sauf du côté du pli*, car ce pli marque le milieu du dos et ce dos est sans couture. Ne rien réserver en dehors du patron pour les ourlets ou les coutures — tout est compris dans le tracé du dessin.

Ourlez le manteau tout autour du bas et sur les devants. Il serait préférable de piquer cet ourlet, mais si vous n'avez pas de machine à coudre, ne tourmentez pas vos mamans; ourlez sans tirer sur le point, puis vous humidifierez un peu cet ourlet à l'envers et l'aplatirez avec un fer moyennement chaud. Et cela ira très bien.

La pince est assez difficile à faire. Voici comment il faut s'y prendre. Relevez bien exactement la place de cette pince sur le calque, puis, avec une aiguille enfilée de fil blanc, passez un bâti qui mordra le papier et l'étoffe. Après quoi vous enlèverez le calque en le déchirant et le tracé de la pince se trouvera rester sur le drap.



**Croquettes de riz.** — Après avoir bien lavé le riz, vous le faites crever dans du lait tiède, aromatisé de vanille, et moyennement sucré. La cuisson terminée, vous ajoutez un peu de beurre coupé en menus morceaux, puis vous liez avec un jaune d'œuf et finalement incorporez le blanc d'œuf battu en neige. Divisez le riz en petits tas ayant la forme d'un gros bouchon, roulez dans la farine et mettez à friture bouillante. Egouttez et servez saupoudré de sucre.

**Compote de pruneaux.** — Faire, d'abord, tremper les pruneaux dans de l'eau froide, pendant quelques heures, puis les mettre à cuire avec un peu d'eau, un grand verre de vin rouge, un peu de vanille, deux ou trois brins de thé noir et une quantité de sucre variable suivant celle des pruneaux.

## PETITE POSTE

**AVIS.** — Tante Jacqueline rappelle à ses nièces que les inscriptions envoyées pour la petite poste doivent être revêtues du cachet de la mairie ou du commissariat de police.

Fleur d'Alsace informe ses cousinettes qu'elle vient de fonder un club dit des « Œuvres charitables » et demande correspondante de son âge, 12 ans. Envoyez ses amitiés à Cricquette d'Italie, Cyprès, French-foyer, Fleur de Gel et Lovetta pourpres.

Pincez l'étoffe à l'envers en mettant bien exactement l'un contre l'autre les deux bâtis et cousez.

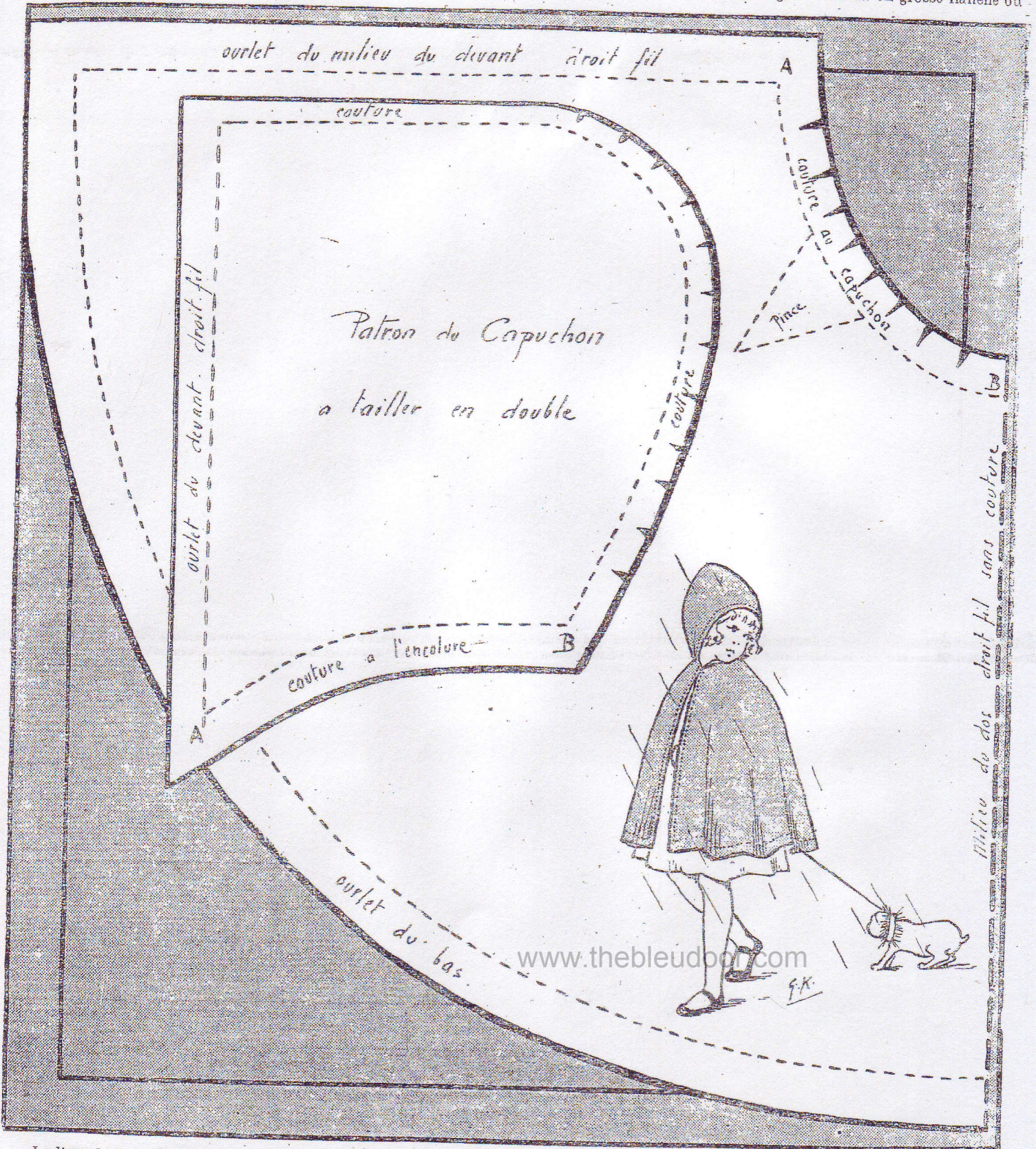
La couture d'encolure porte de petites incisions; il ne faut les faire qu'après avoir cousu le capuchon au manteau.

**Capuchon.** — Le patron du capuchon se posera soit sur l'étoffe pliée en double, soit sur deux morceaux placés envers contre envers ou endroit contre endroit.

extrémités du capuchon (A) se trouvent alors arriver aux deux points A du devant du manteau.

La couture se fait à point arrière. Pour que l'étoffe ne grimace pas, vous donnez quelques coups de ciseaux dans les bords intérieurs de la couture. Même opération à la couture du milieu du capuchon, dans l'espace où elle devient courbe.

Ces petits vêtements se font généralement en grosse flanelle ou



La ligne de devant du capuchon doit suivre le droit fil de l'étoffe; ce côté du patron doit donc être posé sur le droit fil. Taillez tout autour.

Assemblez les deux parties du capuchon par la couture du milieu, puis ourlez le devant.

en drap spongieux. Ceci à titre de renseignement, car il est bien entendu que vous saurez toujours être contenté de ce qu'on pourra vous donner.

Si, le manteau de Bleuette étant fait, il vous reste un peu d'étoffe vous pourrez faire un naletot pour le chien. L'imagine